LADYBIRDS CINÉMA ET SAME PLAYER PRÉSENTENT

UNE ANNÉE DANS LA PLUS PETITE ÉCOLE DE FRANCE

MA TOUTE PETITE ÉCOLE



UN FILM DE

PASCAL PLISSON

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

METANOIA

jour2fête DISTRIBUTION

LADYBIRDS CINÉMA ET SAME PLAYER PRÉSENTENT

MA TOUTE PETITE ÉCOLE

UN FILM DE
PASCAL PLISSON

France
Documentaire - 94 minutes - 2026
Format : 2.39 – Son 5.1

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

RELATIONS PRESSE
LE BUREAU DE FLORENCE
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr
06 86 50 24 51

ORCHESTRE À L'ÉCOLE

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.JOUR2FETE.COM

DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
+33 1 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

SYNOPSIS

Nichée à 1600 mètres d'altitude dans le minuscule hameau de La Gurraz (35 habitants), en Haute Tarentaise, se trouve la plus petite école de France : huit élèves, de la maternelle du CM2, un seul lieu de savoir et de vie. Le fim s'invite au fil des saisons et de l'année scolaire dans la vie de ces enfants, de leur unique enseignante et de leurs familles qui, chaque année, font face à la même question : faute d'un nombre suffisant d'élèves, l'école fermera-t-elle ?



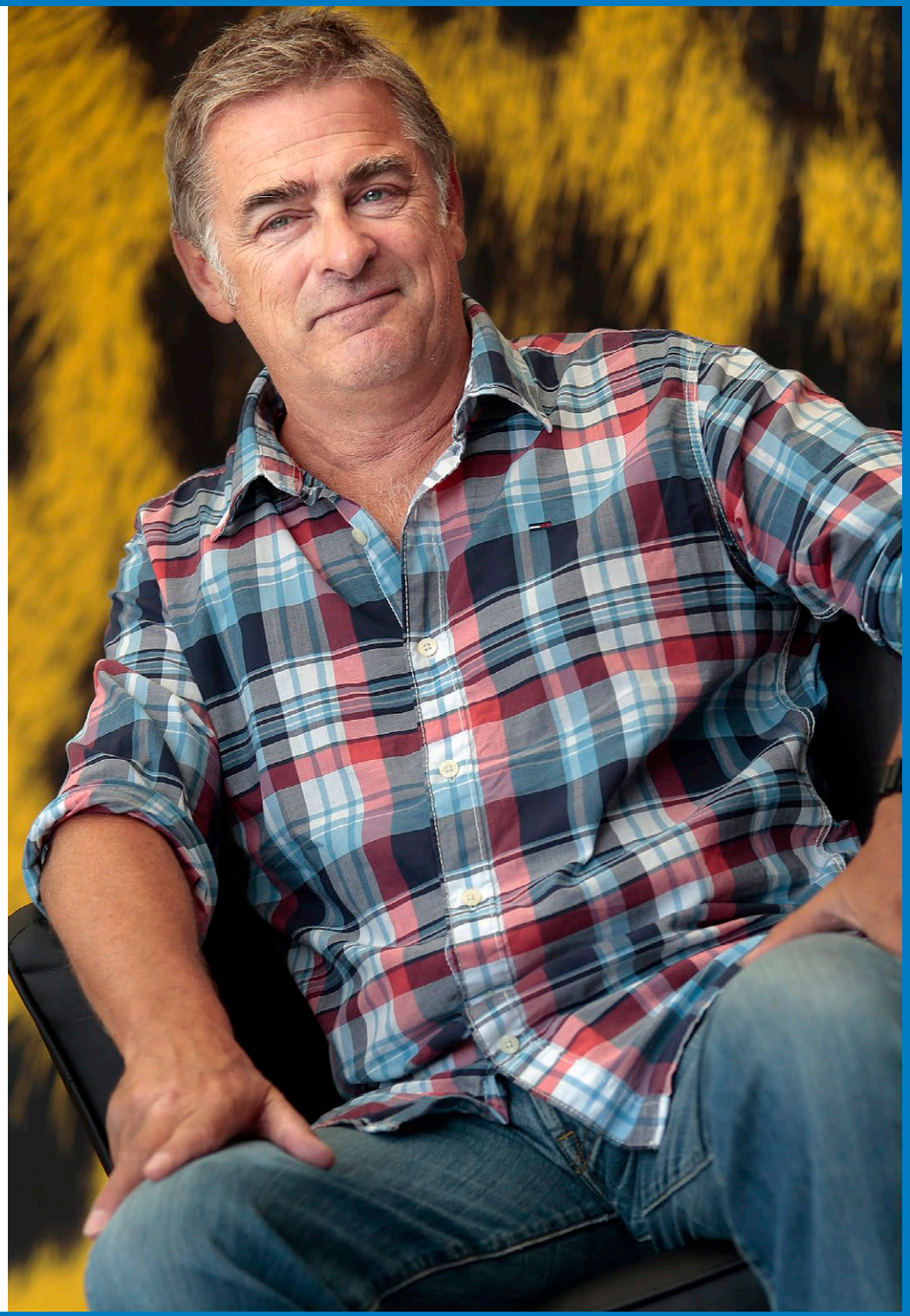
ENTRETIEN PASCAL PLISSON

L'éducation occupe désormais une place centrale dans votre filmographie. D'où vient cet intérêt pour l'école ?

Depuis SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, on peut dire que l'éducation m'inspire, en effet. Et si ce thème me touche profondément, c'est parce que c'est un moment essentiel dans la vie d'un enfant ou d'un adolescent. N'étant personnellement pas beaucoup allé à l'école, il y a peut-être aussi une forme d'effet miroir dans cet intérêt. Et puis j'ai élevé des filles pour qui la scolarité n'a pas toujours été simple… Les enfants sont à la fois fragiles et cruels et je sais qu'à l'école, on peut rapidement se retrouver dans des situations compliquées, voilà pourquoi j'ai beaucoup d'admiration pour les enfants et pour les enseignants. Bref, après avoir beaucoup filmé la nature et les animaux, le thème de l'éducation nourrit ma réflexion de films en films. Je m'y suis intéressé dans beaucoup de pays, j'ai tourné en Afrique, en Inde, un peu partout dans le monde, et MA TOUTE PETITE ÉCOLE est finalement mon premier documentaire réalisé en France depuis une quinzaine d'années.

Comment cette idée de filmer une toute petite école de montagne est-elle née ?

Je voulais absolument tourner un film sur l'école, en France, et, en cherchant un sujet, j'ai rencontré par hasard Alain Emprin, maire d'une communauté de communes que je connaissais déjà un peu par la région. Lorsqu'il m'a parlé de son petit village de La Gurraz, perché à 1600 mètres d'altitude, en Haute Tarentaise, entre deux couloirs d'avalanche, et de ses habitants qui se battaient pour maintenir son école ouverte, j'ai immédiatement trouvé ce combat passionnant. Sachant que chaque année, de nombreuses petites écoles rurales ferment alors même que des villageois se mobilisent pour les sauver, je trouvais important de mettre un coup de projecteur sur cette réalité. En menant des recherches, j'ai repéré plusieurs autres écoles concernées dans l'Aubrac, dans les îles du Finistère ou en Corse. Si je suis revenu à celle de La Gurraz, c'est parce qu'elle permettait de satisfaire toutes mes attentes : faire un film en immersion totale pendant une année scolaire, suivre des enfants, leurs parents, leur institutrice, et observer la vie d'un village à travers son école. Par ailleurs, l'école de La Gurraz a cette particularité d'être la plus petite école de France.



Avez-vous eu du mal à convaincre tous les protagonistes de laisser entrer vos caméras en classe pendant une année entière ?

Cela a pris un peu de temps. Il a d'abord fallu convaincre le maire, puis l'institutrice, puis les parents. Sylvie Mercier, la maîtresse, était très réservée au départ : elle n'aimait pas trop l'idée d'être filmée et se demandait pourquoi on s'intéressait précisément à elle. Les parents avaient aussi des inquiétudes très concrètes : ils avaient peur de la surexposition, voulaient préserver leur intimité et éviter tout regard moqueur. Dans ces villages reculés, les habitants sont méfiants car ils craignent souvent qu'on tourne en dérision leur isolement, leurs familles, leur mode de vie… Il m'a fallu prendre le temps d'expliquer que je voulais réaliser un film bienveillant, sans jugement ni caricature, que mon intention était de montrer la réalité des petites écoles rurales, le travail d'une enseignante en classe unique, la relation entre les enfants et leur attachement à leur territoire. Or, je dois avouer que SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE m'a beaucoup aidé car tout le monde avait vu le film et cela a instauré une forme de confiance. Mais il m'a fallu quand même passer six mois sur place, sans caméra, avant de commencer le tournage, simplement pour rencontrer les habitants, marcher dans le village, discuter avec les anciens et créer un lien. Ayant travaillé à Val-d'Isère comme pisteur et dans les remontées mécaniques et ayant fait mon service militaire à Bourg-Saint-Maurice, cela a créé immédiatement des points communs avec les habitants : on parlait du ski, de la montagne, de la nature, du travail… Le maire m'avait annoncé que ce ne serait pas simple, car les habitants ont la réputation d'être très fermés mais la réalité, c'est que j'ai rencontré des gens extraordinaires. Au point que ce village devienne une seconde famille pour moi.

La personnalité de l'institutrice, Sylvie Mercier, a-t-elle aussi été déterminante dans votre choix ?

Oui, bien sûr. Son parcours est très fort : Sylvie venait d'un collège en zone prioritaire près d'Orléans et ne trouvait plus d'épanouissement dans son métier car elle avait le sentiment de ne plus pouvoir transmettre ce qu'elle voulait aux élèves. Elle m'a raconté que quand le poste de La Gurraz s'est libéré, elle a sauté sur l'occasion car elle aimait profondément la montagne. Malgré tout, quelques inquiétudes ont émergé car le village est extrêmement isolé et ne compte qu'une quarantaine d'habitants seulement. Mais lorsque Sylvie est venue découvrir l'école et rencontrer les parents, quelque chose s'est passé.

Depuis, elle vit ce qu'elle considère comme sa plus belle expérience professionnelle. Elle a retrouvé le plaisir d'enseigner, de voir les enfants progresser et de travailler dans un cadre humain très fort.

Vous avez choisi de raconter cette histoire à hauteur d'enfant. Pourquoi ?

Parce que je ne voulais pas faire un film militant ou historique sur la fermeture des écoles rurales. Ce sujet est présent, évidemment, mais ce qui m'intéressait avant tout, c'était le regard des enfants : leur rapport à l'école, leur peur de la voir fermer, leur vision du monde extérieur, leurs rêves pour l'avenir… Et pour être au plus près de leur quotidien, je voulais rester dans quelque chose de très sensible, très enfantin.

Le film semble extrêmement spontané. Y avait-il une part de mise en scène ?

C'est probablement le premier film que je réalise sans aucune scénarisation. Sur mes précédents documentaires, il pouvait y avoir certaines mises en place, mais ici, rien de tout cela : nous avons tourné environ 80 jours et accumulé plus de 65 heures de rushes car l'idée était simplement de capter ce qui se déroulait sous nos yeux.
Avec Simon Watel, le chef opérateur, nous avions décidé de ne travailler que tous les deux afin d'être les plus discrets possible dans cette classe de huit élèves. On a loué un appartement dans le village voisin et acheté notre matériel afin d'être totalement autonomes et disponibles à tout moment. En classe, Simon s'occupait de l'image et des micros HF et moi, je faisais le son, alors que ce n'est pas du tout mon métier. Et à force de présence, nous sommes devenus presque invisibles ; les enfants nous considéraient même comme des camarades de classe.

La question du son devait être particulièrement complexe…

Très complexe, oui. Dans une fiction, on sait qui va parler. Là, huit enfants interagissent en permanence et tout peut arriver à n'importe quel moment. Nous utilisions plusieurs micros HF, parfois cachés dans les trousses des élèves (ils se battaient tous pour les avoir, d'ailleurs), et moi j'essayais d'anticiper les échanges en orientant ma perche. Mais il faut dire que cela a nécessité, plus tard, un énorme travail de montage son.

Le rythme des saisons structure fortement le film. Cette idée était-elle centrale dès le départ ?

Oui, c'était même la clé du projet : comme je voulais raconter une année scolaire complète, il fallait que l'on voie passer l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. D'autant que dans un village comme celui-ci, la nature joue un rôle fondamental : le village se transforme complètement et les enfants vivent totalement au rythme des saisons. Toute la vie de la classe s'organise d'ailleurs autour de cela. Au montage, nous avons donc essayé de faire circuler naturellement le temps qui passe jusqu'à l'été et au dénouement final, avec le départ d'un élève et l'arrivée d'un autre, comme un cycle qui continue.


PASSÉ
il y a dix ans
hier
l'été d
en c
l y a lo
de
autrefo
aux
Nombres et Calculs
CE2



Le film montre des enfants très préservés du numérique…

Oui, ils n'ont pratiquement pas de téléphones portables, regardent très peu la télévision et vivent dehors en permanence. Résultat : ce sont des enfants qui connaissent parfaitement la montagne, les animaux, les saisons. Ils font du ski, du biathlon, passent leur temps dans la nature. En parallèle, ils bénéficient aussi d'initiatives culturelles comme « Orchestre à l'école », grâce à la volonté du maire, qui tenait absolument à ce que ces enfants aient accès à la musique malgré l'isolement du village. Ce sont donc des enfants très « complets ».

Y a-t-il une scène qui vous a particulièrement marquée pendant le tournage ?

La scène des tables de multiplication chez le petit Charly reste très forte pour moi. Nous avions simplement demandé au père s'il acceptait qu'on filme les devoirs du soir. Comme à chaque fois, on a posé les caméras et laissé vivre la scène. Or, le petit ne cesse de se tromper parce qu'il n'a qu'une envie : retourner jouer dehors. Tout est totalement naturel, c'est à la fois drôle, haletant et émouvant. Pour moi, cette séquence résume parfaitement le film.

On pense forcément à ÊTRE ET AVOIR. Le film de Nicolas Philibert a-t-il été une référence ?

Oui, bien sûr. ÊTRE ET AVOIR reste une référence majeure, pour moi comme pour beaucoup de cinéastes. Mais c'était une autre époque et un autre point de vue, davantage centré sur la vie de l'enseignant. Ce qui est frappant, en revanche, c'est qu'une vingtaine d'années plus tard, les problématiques restent les mêmes : ces petites écoles rurales ou de montagne continuent de lutter pour survivre. Or, lorsqu'une école ferme, c'est souvent toute la vie du village qui disparaît avec elle : les enfants partent dans la vallée et le lien social se défait peu à peu.

Que peut apporter le grand écran à un documentaire comme celui-ci ?

Une visibilité à l'échelle du pays. Pour moi, l'école de La Gurraz représente toutes les petites écoles rurales françaises menacées de fermeture, finalement. Et puis c'est une façon de mettre en lumière le travail extraordinaire de ces institutrices et le fonctionnement des classes uniques. D'ailleurs, Sylvie aime rappeler que « la classe unique ou à multi-niveaux n'est pas une sous école, bien au contraire » ! En effet, ce sont, selon moi, de véritables accélérateurs du savoir : les petits apprennent en écoutant les grands, les grands aident les petits et tout le monde progresse ensemble. Cela développe énormément de solidarité et de bienveillance entre les enfants.

Quelles attentes aviez-vous pour la musique ?

La musique est toujours très délicate dans un documentaire : il faut trouver le bon équilibre, ne jamais être trop démonstratif. Voilà pourquoi j'ai rappelé Laurent Ferlet, pianiste et compositeur qui avait déjà composé la musique de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. Il a imaginé quelque chose de simple, d'épuré, presque enfantin, qui accompagne les spectateurs comme une promenade.

Que souhaitez-vous que les spectateurs retiennent du film ?

J'aimerais avant tout qu'ils ressentent l'humanité de ce village et l'importance de ces petites écoles rurales. Les habitants de La Gurraz ont eu la bonté de nous ouvrir leurs portes alors qu'ils sont réputés très réservés et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et puis je ressens autour de ce projet le même enthousiasme que pour SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. C'est un film très accessible, profondément ancré dans la ruralité française, et je crois qu'il peut toucher beaucoup de monde.





BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

PASCAL PLISSON

Cinéaste documentaire français, Pascal Plisson se forme en autodidacte. Il débute sa carrière en tournant des reportages consacrés au polo, puis réalise dès 1994 une série de portraits consacrés à des hommes vivant dans des conditions extrêmes.

2026 : *MA TOUTE PETITE ÉCOLE*
2023 : *WE HAVE A DREAM*
2019 : *GOGO*
2015 : *LE GRAND JOUR*
2013 : *SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE*
2005 : *LES MYSTÈRES DE CLIPPERTON*
2004 : *MASSAÏ - LES GUERRIERS DE LA PLUIE*
1996 : *AUSTRALIE 50° DE SOLITUDE*

SYLVIE MERCIER,

Directrice et professeure des écoles à la Gurraz :

« Motivations pour mon arrivée à l'école de La Gurraz »

Depuis plusieurs années, j'avais le souhait de vivre à la montagne. Avec mon mari, nous sommes des amoureux de la montagne et y passions toutes nos vacances et temps libres à toutes saisons pratiquant la randonnée, le ski, la via ferrata.

Dès que nous ressentions le besoin de nous évader, de nous couper du stress quotidien nous partions même pour quelques jours prendre de l'altitude. Le bienfait était alors immédiat et le retour dans le Loiret à chaque fois plus difficile nous confortant de plus en plus dans l'idée que nous devions franchir le pas. Cette idée était devenue omniprésente dans nos têtes.

Un évènement personnel à savoir un cancer du sein survenu en 2020 pour mes 50 ans m'a fait prendre conscience que je ne voulais plus me contenter de rêver ce changement de vie mais que je devais tout mettre en œuvre pour réaliser mes rêves. Tout d'un coup cela est devenu vital pour moi. Lorsque je suis en altitude je ressens un bien être immédiat et absolu, une énergie débordante. Il était alors évident que cela devait devenir mon quotidien. Nous avons vendu notre appartement en 2021 et avons pris une location avec dans l'esprit l'idée que nous serions prêts àpartir dès que l'occasion se présenterait.

Lorsque l'opportunité s'est enfin présentée, nous n'avons pris que quelques minutes pour réfléchir et j'ai postulé sentant qu'il ne fallait pas laisser passer cette chance. Ensuite, j'ai découvert les conditions de vie, les particularités de l'école mais rien ne pouvait amoindrir mon enthousiasme et la conviction que je devais vivre cette expérience et au fond le sentiment que cela ne venait pas à moi par hasard. C'est comme si toutes mes expériences professionnelles passées n'avaient eu pour seul but que de me conduire à La Gurraz, j'y ai vu des signes partout : mes premières années d'enseignement dans des petites école de Beauce à multi-niveaux jusqu'à mes dernières années en zone prioritaire où j'avais le sentiment d'être démunie et de ne pouvoir donner assez de temps à des enfants qui en avaient besoin. Alors cette classe unique à petit effectif m'est apparue comme une chance. Travailler au rythme des enfants, prendre le temps de les écouter, de partager, créer un lien durable et oublier la frustration que je ressentais. De son côté mon mari a trouvé un emploi tout de suite à la mairie de Tignes. Cette impression que nous étions vraiment sur notre chemin, même si la formule est un peu convenue.

Aujourd'hui je peux dire que je ne me suis pas trompée. Bien sûr l'investissement est total et je ne compte pas les heures à préparer tous les niveaux et mener le travail de direction, mais alors quelle joie, quel épanouissement d'être dans cette classe. J'ai le sentiment de faire un nouveau métier ou plutôt de faire le métier tel que je l'avais imaginé il y a 32 ans quand j'ai débuté remplie d'idéaux.

Quand nous sommes venus visiter l'école en février 2023, je n'ai eu aucun doute. Pourtant, nous découvrions l'isolement du lieu et prenions conscience que ce n'était pas juste un déménagement qui s'annonçait mais un changement de vie total. De plus à ce moment nous avions encore l'inconnu du logement. Monsieur le maire nous a alors proposé de refaire l'ancien logement au-dessus de l'école, ce que nous avons accepté, nous permettant ainsi de nous projeter sereinement.

Nous avons donc été très bien accueillis et surtout attendus. La mairie et les parents d'élèves ont su très vite qu'une nouvelle enseignante qui avait demandé le poste par choix était nommée pour au moins trois ans. Je suis revenue au mois d'avril pendant mes vacances scolaires afin de rencontrer les enfants et j'ai aussi pu me présenter aux parents. Le premier contact a été très bon.

Nous avons emménagé début août 2023 et avons donc pu créer un lien social avant la rentrée des classes. Les parents nous ont vus randonner partout autour du village, ils nous ont conseillés, toujours soucieux de savoir si tout allait bien pour nous, si nous avions besoin de quelque chose. Je pense qu'ils ont vu très vite que nous avions vraiment la volonté de nous intégrer à cette vie de village de montagne et que nous avions le même amour qu'eux pour ce qui nous entoure. Pendant ce mois, j'ai à plusieurs reprises croisé mes futurs petits élèves qui déjà m'appelaient maîtresse dans les rues du village et qui venaient me voir régulièrement.

La rentrée des classes s'est donc passée tout naturellement et tout en douceur.



LES ÉLÈVES



GUERLAIN AUER
4 ans, Moyenne section maternelle

Guerlain (futur moyenne section maternelle) : enfant très vif, faisant preuve de beaucoup d'autonomie. L'entrée en petite section s'est passée sans pleurs, ni appréhension, il était prêt. Il adore toutes les activités de la classe. Fait déjà beaucoup de choses qui relèvent plus de la deuxième année de maternelle. Il sait déjà découper, tient bien son crayon, colorie, reconnaît des lettres. Le travail de socialisation qui est normalement l'essentiel de la première année de maternelle était déjà fait pour lui. Guerlain est la petite mascotte de l'école. Les autres l'adorent et sont très protecteurs avec lui. A déjà un petit caractère bien affirmé, ne se laisse pas faire.



HUGO CANOU
(futur CE1)

Enfant très calme, attentif, un peu rêveur. Hugo, plutôt discret, est dans son rythme. Élève brillant et autonome en classe et dans le travail. Hugo est un bon camarade de classe. Il n'aime pas les conflits, il préfère jouer calmement seul. Élève facile. Passionné par les dameuses et les motos-neige. Son papa est dameur.



ELINA BONNEVIE
(future CE2)

Élève calme, attentive, très agréable et appliquée. Peut-être un peu bavarde avec sa meilleure amie Elona. Elles sont très soudées. Petite fille très coquette, toujours apprêtée. Vraiment chouette.



ELONA DELAHAYE
(future CE2)

Sœur d'Aaron et meilleure amie de Elina. Elève également très agréable, vive d'esprit, curieuse de tout. Moins appliquée que Elina mais tout aussi pipelette. Très sportive, comme son frère. A toujours une anecdote à me raconter. Super agréable.



CHARLY DUFOUR
(futur CE1)

Charly est un élève charmant et très attachant. Il fonctionne à l'affectif et n'aime pas voir les autres tristes. Il est très affectueux avec moi. Très attentif à l'école, il aime apprendre et déborde de curiosité.



ARON DELAHAYE
(futur CE1 mais officiellement futur CP car il travaille déjà avec les CP cette année avec un an de moins)

Vif, réactif, intéressé par tout. Très compétiteur, aime le challenge. Petit clown, blagueur. Peut aussi s'énerver et bouder, souvent en conflit avec Charly alors qu'ils jouent tout le temps ensemble en dehors de l'école. Aron adore l'école. Très sportif, excellente motricité pour son âge.



LÉONORA BONNEVIE
(future CM2)

Sœur de Lisa. Élève facile, gentille qui veut toujours faire plaisir aux autres et à la maîtresse. Aime beaucoup venir me parler et recherche la relation calme avec l'adulte ce qui sera je pense amplifié l'année prochaine comme elle sera la grande de l'école. Véritable petite maman pour Guerlain.



LISA BONNEVIE
(future CE2)

Lisa est une élève avec une forte personnalité, et qui a beaucoup de facilité en classe. Elle est la petite sœur de Leonora et la cousine de Elina. Attentive en classe, elle apporte dans la classe de la joie de vivre et de l'énergie.





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	**Pascal Plisson**
Scénario	**Yann Brion et Pascal Plisson**
Image	**Simon Watel**
Son	**Michel Adamik et Vincent Cosson**
Musique	**Laurent Ferlet**
Montage	**Joseph Comar et Erika Barroché**
Production	**Same Player, Vincent Roget et Eric Lavaine**
Co-production	**Ladybirds Cinema – Marie Tauzia / Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma**
Ventes internationales	**Urban Sales**
Distributeur	**Jour2Fête**
Partenaires	**Ciné + OCS, Sofitvciné 12**

